

Prophéties d'hier et projets narratifs pour demain

Julie Cattant

GERPFAU, ENSA Lyon

Confrontés à l'accélération de l'urbanisation, les architectes du XX^e siècle ont parfois produit des récits aux ressorts prophétiques pour décrire le contexte dans lequel ils devaient œuvrer. Ces récits avaient à la fois pour but d'élaborer un diagnostic critique vis-à-vis d'une réalité urbaine jugée néfaste, et de proposer des projets pour réenchanter la ville et l'habitation humaine. Apocalyptiques par leur ton, ils annonçaient la fin d'un monde et promettaient à partir de là un nouveau monde possible. Le Corbusier (1887-1965) et Claude Parent (1923-2016) – l'un prophète et l'autre chevalier blanc – se sont ainsi attribués la double mission d'alerter ceux qui ne voyaient pas le monde s'écrouler et de concevoir un avenir alternatif positif. Malgré leurs divergences affichées – le plus jeune s'étant construit par opposition avec son aîné – ils ont pourtant déployé des mécanismes rhétoriques analogues pour imaginer le futur. Si ces récits apocalyptiques qui assimilent l'architecte au sauveur semblent aujourd'hui obsolètes, ils font pourtant étrangement écho aux récits eschatologiques qui se propagent à notre époque et auxquels nos étudiants en architecture n'échappent pas. À l'heure des crises écologiques, économiques et sanitaires, l'effondrement de la civilisation urbaine (et humaine) surgit à nouveau dans l'horizon des futurs architectes. En mettant en regard les récits prophétiques produits par Le Corbusier et Claude Parent avec deux projets d'étudiants en architecture de master 2 à l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon réalisés récemment, je propose ici d'interroger la possible ou l'impossible réactualisation de la narration prophétique dans le champ des pratiques de projet des architectes de demain.

Récits prophétiques d'hier

Le Corbusier et Claude Parent partagent le goût de l'écriture et de la formule. Ils ont tous deux produit des récits prophétiques aux ressorts narratifs homologues. Si le second s'est décrit comme « un enfant de Le Corbusier¹ », sa rupture critique avec l'orthogonalité corbuséenne lui a permis de s'émanciper avec fracas de l'héritage du maître moderne. À des époques et dans des contextes résolument différents, ils se sont pourtant institués tour à tour comme des architectes-prophètes. Si Le Corbusier a mis en place cette posture dès les années 1930 et ne l'a jamais abandonnée, Claude Parent l'a quant à lui amorcée à la fin des

1. PARENT, Claude, VIRILIO, Paul, *Architecture principe, 1966 et 1996*, Besançon : Éd. de l'Imprimeur, 1997, p. 28. Claude Parent a travaillé comme dessinateur chez Le Corbusier durant quelques mois. À l'École des Beaux-arts, la retranscription d'une citation de son aîné sur l'un

de ses projets provoque un scandale. JEANROY, Audrey, MIGAYROU, Frédéric et RAMBERT, Francis, *Claude Parent, l'œuvre construite, l'œuvre graphique*, Orléans : Cité de l'Architecture et du Patrimoine, 2010, p. 57.

années 1960 avec l'invention de la théorie de la fonction oblique pour l'accentuer dans les années 2000-2010 en accompagnement de ses dessins de villes imaginaires transitoires.

Dans un article de 1935 qui fait explicitement référence à l'histoire sainte – « Sainte alliance des arts majeurs² » – Le Corbusier se positionne du côté des « clairvoyants » et des « inspirés » qui sont devenus « les explicateurs des temps qui venaient » dont il vante la persévérance, la « foi » et le « courage admirable ». Sa mission est de l'ordre de la croisade et son métier s'apparente à une guerre ou un sacerdoce qui suppose un sacrifice : « Notre vie sera tragique ; admettons-le » ; « il faut attendre et se tenir prêt, continuer à être sacrifié et à vivre de sa bonne conscience ». Il faut dire que Le Corbusier cultive volontiers l'image d'un anachorète à la vie ascétique et aux buts dignes³. Entre Don Quichotte et Zarathoustra, il brosse l'autoportrait d'un prophète-poète doté d'une acuité qui manque aux autres : « Qu'est-ce que le prophète ? Celui qui, au cœur du tourbillon, sait voir les événements, sait les lire. [...] Le poète est celui qui montre la vérité nouvelle⁴ ». Homme de vision et d'action, l'architecte-prophète veut guider ses semblables : « Le troupeau a besoin d'un berger⁵ ». Claude Parent fait lui aussi référence à l'histoire religieuse et se donne le rôle de « chevalier blanc » : « pour dominer ma peur [...] je me sacrais moi-même chevalier blanc. Luttant contre les forces du mal, je partais en croisade. Dieu était mon droit. J'ai inventé le Diable pour avoir un ennemi à combattre, un défi à relever⁶ ». Il fait à son tour référence à Don Quichotte et aux croisades. Le chevalier blanc est en effet un « homme de foi, qui engage sa vie pour une cause, jusqu'à la mort », un « croisé engagé contre l'injustice⁷ ». Le Corbusier et Claude Parent réactualisent la prophétie religieuse au travers de prophéties humaines. En se positionnant comme le dirait Ricœur en « sentinelles de l'imminence », ils témoignent de la réémergence du prophétisme que Camille Riquier associe à l'annonce d'un avenir impossible mais aussi à l'effondrement des idéologies et de l'utopie⁸.

Avec un ton apocalyptique et des propos dramatiques, ils annoncent une catastrophe à venir qui menace le monde d'effondrement. Pour Le Corbusier, le développement des « villes tentaculaires, cancer de nos

2. LE CORBUSIER, « Sainte Alliance des arts majeurs ou le Grand Art en Gésine. *La Bête Noire*, n°4, 1er juillet 1935 », dans LE CORBUSIER, FAUCHER, Guy (préf.) et RINCÉ-VASLIN, Céline (préf.), *Le Corbusier, Un homme à sa fenêtre, Textes choisis 1925-1960*, Lyon : Fage, 2006, p. 65-68.

3. LE CORBUSIER, *Mise au point*, Paris : Éd. Forces Vives, 1966, p. 12.

4. LE CORBUSIER, *Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme*. Paris : Altamira, 1994 (1^e éd. 1930), p. 32.

5. LE CORBUSIER, *Aircraft : l'avion accuse...* Paris : Adam Biro, 1987 (1^e éd. 1935).

6. PARENT, Claude, *Errer dans l'illusion*, Pékin : Les Architectures Hérétiques, 2001, p. 6-8.

7. PARENT, Claude, « Hommage à Jean Balladur », Discours prononcé par M. Claude Parent, élu membre de la

section d'architecture à l'Académie des Beaux-Arts, Institut de France, 15 mars 2006 [consulté le 9 octobre 2020]

<https://www.academiedesbeauxarts.fr/sites/default/files/inline-files/17349c70c6cf4a559739d314fa240e7e.pdf>

8. Avec l'appui de Ricœur, Camille Riquier montre que l'utopie est indissociable de l'idéologie à laquelle elle s'articule de manière contradictoire. Les deux ne fonctionnent qu'au sein d'une société confiante dans ses ressources et qui avance en s'appuyant sur le présent. C'est lorsque le présent se retire sous nos pieds à partir de l'imminence de la catastrophe et du refoulement de l'avenir sur nous-même que le prophétisme resurgit. « L'utopie est *no where* ; la prophétie est un *now here*, un ici et maintenant où l'avenir est *déjà* présent et appelle à une conversion immédiate. » RIQUIER, Camille, « Après la fin des utopies, le temps des prophéties », *Esprit*, 2017/1, p. 76-85.

rassemblements⁹ » et source de « neurasthénie¹⁰ » étouffe leurs citadins. Il fait le constat de la disparition de l'horizon dans les rues où règne la « menace de mort¹¹ ». Chaotique, amorphe et monstrueuse, la ville est une « catastrophe naturelle menaçante¹² ». La « révolution machiniste » est à l'origine de la destruction des vies et des logis des hommes. Il décrit alors un monde qui se meurt, prêt à s'effondrer. « La maison s'écroulera¹³ », présage-t-il en 1923. « Le monde va s'écrouler ! Ils vont le faire sauter ! Ça ne va pas rater¹⁴ », répète-t-il en 1966. La même année, Claude Parent appelle à émigrer car « la fin est proche » : « Cette conquête, il faut la décider et la réaliser avant la venue de la mort. Stagner c'est périr. Pour l'Espèce, fuir c'est survivre¹⁵ ». C'est une constante chez lui, la catastrophe est indissociable d'une mise en mouvement massive des humains. À partir de la fin des années 2000 ses récits prophétiques prennent une ampleur inédite avec la description anticipatoire de migrations massives liées aux exodes climatiques, aux guerres et à la pauvreté. Il imagine les hommes de demain comme de « perpétuels migrants » qui ont « appris à vivre en se déplaçant¹⁶ ». Le refus politique et social d'accueillir ces migrants et l'immobilisme des citadins dans des villes sans horizon conduiront selon Claude Parent à une catastrophe. Il évoque ainsi un « flot humain IRRÉPRESSIBLE », « une véritable DÉFERLANTE HUMAINE qui saccagera tout sur son passage », un « TSUNAMI » en direction d'« une apocalypse annoncée¹⁷ ».

À ces perspectives d'anéantissement, les narrations des deux architectes opposent des alternatives positives. Les prophètes placent chacun à la croisée des chemins, « à l'instant du choix qui balance entre le péril et le salut¹⁸ ». À la décadence répond la possibilité d'un avenir meilleur que les architectes s'emploient à dessiner par leurs projets. Le Corbusier perçoit cette perspective radieuse sous les traits d'un horizon « libre », synonyme d'avenir et d'espoir : une « nouvelle Société [...] est maintenant debout à l'horizon¹⁹ ». Il invite à discerner le futur « du sommet du mât » et à chercher la « Terre Promise²⁰ ». « Nous sommes en face de nouveaux horizons, et c'est devant nous que dorénavant nous devons regarder²¹. » Claude Parent croit lui aussi à « un nouvel âge d'or²² ». Dans un processus de sublimation du nomadisme, il imagine des villes transitoires pour accueillir des humains en perpétuel mouvement (Fig.2). Il s'emploie à dégager les horizons autrefois disparus dans le « magma urbain²³ ». La reconquête de l'horizon se fait à pied, par un déplacement incessant qui donne naissance à une société nouvelle : « Derrière l'horizon et sa frénétique recherche, se trouve l'invention d'une nouvelle société humaine²⁴ ». Chez les deux architectes, l'horizon désigne un personnage sacrifié qu'il faut ressusciter. Les prophètes vont là où les autres ne vont pas, ils ont le courage de franchir des horizons ignorés, d'imaginer qu'à leur revers le monde ne se poursuit pas tel que nous le connaissons, mais qu'il peut être tout autre.

9. LE CORBUSIER, *Précisions sur un état présent de l'architecture et de l'urbanisme*, Paris : éd. Vincent Fréal, 1960, p. 7.

10. *Ibid.*, p. 205.

11. LE CORBUSIER, « La rue », *L'Intransigeant*, 20 mai 1929.

12. LE CORBUSIER, *Précisions*, *op. cit.*, p. 211 et 24.

13. LE CORBUSIER, *Vers une architecture*, Paris : Flammarion, 2008 (1e éd. 1923), p. 6.

14. LE CORBUSIER, *Mise au point*, *op. cit.*, p. 30.

15. PARENT, Claude, VIRILIO, Paul, *Architecture principe, 1966 et 1996*, Besançon : Éd. De l'Imprimeur, 1996.

16. PARENT, Claude, « Le choix de la Terre », texte donné par Claude Parent, 19 mai 2010.

17. PARENT, Claude, « Alerte rouge », texte donné par Claude Parent, 8 août 2009.

18. RIQUELIER, Camille, art. cité, p. 78.

19. LE CORBUSIER, *Mise au point*, *op. cit.*, p. 28.

20. PETIT, Jean, *Le Corbusier lui-même*, Genève : Éd. Rousseau, 1970, p. 163.

21. *Ibid.*, p. 179.

22. PARENT, Claude, *Architecte. Un homme et son métier*, Paris : Laffont, 1975, p. 381.

23. PARENT, Claude, « Horizon x noziroh », dans CATTANT, Julie, MAHDALICKOVA, Eva et PARENT, Claude, *Claude Parent autrement*, Paris : Éd. de l'Odéon, 2013, p. 139-149.

24. *Ibid.*, p. 144.

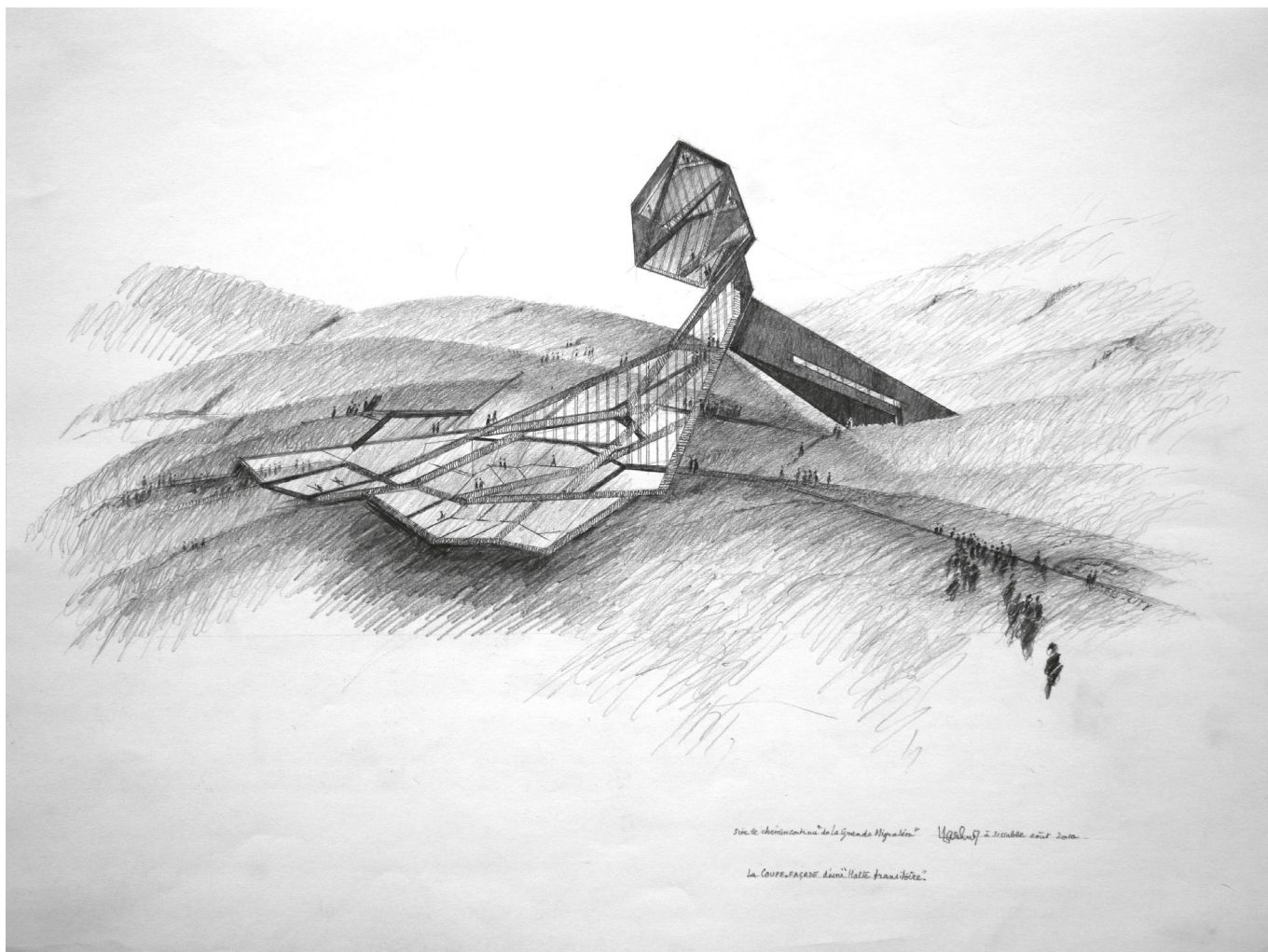


Fig. 2 : Claude Parent, *Sur le chemin continu « de la Grande Migration » la COUPE-FACADE d'une « Halte transitoire »*, août 2010.
© Archives Yvon Lambert, inv# CLPA-0023

Finalement, c'est à une réouverture de l'avenir à partir du passé qu'invitent les architectes-prophètes. Le versant heureux des prophéties est aussi une remise en question de l'écrasement des temps dans le présent auquel renvoie la catastrophe et la disparition de l'avenir qu'elle suppose²⁵. Le Corbusier se réfère par exemple à la fois aux machines des ingénieurs des temps modernes (paquebots, avions, automobiles...) et aux chefs d'œuvre de l'antiquité (le Parthénon en tête) pour penser un autre avenir. Pour Claude Parent, les migrations réussies renvoient aux premiers temps de l'humanité. Il appelle à retrouver le « sens ancestral » des conquêtes de l'horizon qui ont permis de peupler le monde par la marche²⁶. L'avenir fait ainsi référence au temps primitif de l'homme archaïque décrit par Mircea Eliade²⁷. En retrouvant l'énergie des origines, Claude Parent envisage « le futur comme un passé à découvrir²⁸ » et redonne un passé et un avenir aux migrants²⁹.

Projets narratifs pour prophéties contemporaines

En 2006, Claude Parent pointait avec regret la disparition progressive des chevaliers blancs, discrédités par une époque où le poids des normes pesait plus que les « rêves éveillés ». Il faut dire que dès la fin des années 1960, avec la montée en puissance des sciences sociales, les postures prophétiques des architectes s'exposaient à un rejet massif³⁰. L'architecte qui se fait le maître d'œuvre de la fin du monde et de sa résurrection est un demiurge suspecté d'autoritarisme et d'égoïsme. Mais, si la tenue de l'architecte messager et sauveur est devenue inconfortable, les prophètes n'ont pas disparu pour autant. Désormais, ils ne sont plus architectes mais climatologues, ingénieurs, mathématiciens, politiques, paysans... La poésie et la fantaisie du prophète-architecte sont supplantées par les calculs et les prévisions des prophètes-experts. Avec l'émergence de la collapsologie, les années 2010 ont vu se multiplier les pensées de la catastrophe. L'effondrement civilisationnel prédit est d'autant plus inquiétant qu'il semble crédibilisé par l'accélération des crises – de la fonte des glaces aux tempêtes, des exodes à la pandémie... La croyance se transformerait-elle en évidence ? Les étudiants de nos écoles d'architecture n'ont pas besoin d'avoir l'âme visionnaire pour être de fait les acteurs de ces prophéties. Enseignante en atelier de projet de master 2³¹, j'ai assisté au cours de ces dernières années à une réémergence des prophéties dans les travaux de fin d'étude des étudiants³². Je propose d'évoquer ici deux exemples particulièrement parlants.

25. François Hartog reconnaît dans l'approche de type prophétique du passé une tentative pour rouvrir le futur à partir d'un « passé déchiffré comme annonce ou préfiguration ». HARTOG, François, MONGIN, Olivier, SCHLEGEL, Jean-Louis, « Comment rouvrir les futurs ? Entretien avec François Hartog », *Esprit*, 2017/1, p. 44-51, p. 51.

26. PARENT, Claude, « Horizon x noziroh », art. cité, p. 141.

27. ELIADE, Mircea, *Le mythe de l'éternel retour. Archétypes et répétitions*, Paris : Gallimard, 1949.

28. En entretien avec l'auteure, le 8 février 2011.

29. François Hartog montre que les migrants sont enfermés dans un présentisme subi, sans avenir et sans passé. HARTOG, François, art. cité, p. 49.

30. En 1968, Raymonde Moulin s'exclame : « c'en est fini

de l'architecte demi-dieu, cantonné dans sa profession "libérale" ». LUCAN, Jacques, *France. Architecture 1695-1988*, Paris : Électa Moniteur, 1989, p. 44.

31. Il s'agit de l'atelier « Architectures de l'autre métropole » du domaine d'étude de master *Architectures, métropoles et territoires habités* (AMTH) de l'École nationale supérieure d'architecture de Lyon, co-dirigé successivement par Joan Casanelles, William Hayet et moi-même. Cet atelier accueille à la fois des étudiants en architecture et des étudiants qui suivent la mention de master *Ville et environnements urbains* (VEU).

32. Réalisés entre 2017 et 2020, les travaux cités associaient à la fois un projet de fin d'étude et un mémoire réalisé dans le cadre du master VEU ou d'une mention recherche.

Le premier travail intègre l'effondrement civilisationnel comme une donnée effective et propose un projet post-apocalyptique. À partir de l'ouvrage *Devant l'effondrement. Essai de collapsologie* d'Yves Cochet, Sarah Ielissof et Laetitia Fraichard construisent un scénario anticipatoire qui s'étend sur 30 ans, de 2020 à 2050. Ce scénario décrit un monde fictionnel apocalyptique qui n'est pas sans rappeler les tragédies décrites par nos deux architectes-prophètes précédents : « L'eau vient à manquer ainsi que la nourriture ; la pollution a envahi les poumons des Lyonnais générant des maladies incurables. Une véritable course aux ressources est alors lancée. Les citoyens se soulèvent et s'entre-tuent. C'est la troisième guerre mondiale face aux ressources. La moitié de la population a été décimée ». Cette description funeste sert de décor à un nouveau monde/projet possible. Les étudiantes décrivent ainsi la naissance d'une communauté d'habitants qui décide de « survivre [...] grâce à la solidarité » en investissant l'île de la Mouche, une ancienne zone de stockage de marchandises située au beau milieu des voies ferrées qui surplombent le 7^{ème} arrondissement de Lyon. Dans cet espace post-industriel, la communauté « bâtit une île mystérieuse, auto-suffisante en produisant leurs propres ressources par la culture ». Peu à peu, cette île devient « modèle » pour les autres survivants et son mode de vie se reproduit et s'étend au reste de la ville. Le projet modélise cet écosystème utopique aux échelles territoriales, urbaines et architecturales. Sarah Ielissof et Laetitia Fraichard sont ici des prophètes de type indirect qui font référence à des prophéties externes pour consolider leur fiction³³. La prophétie sert de prétexte pour imaginer une utopie dont le territoire d'accueil (l'île de la Mouche) fait implicitement écho à l'île d'Utopie de Thomas More. L'utopie permet de surmonter l'accomplissement de la prophétie négative³⁴. Par sa dimension post-apocalyptique, le projet de Sarah Ielissof et Laetitia Fraichard détermine un monde possible qui interroge de manière critique le monde actuel. L'étymologie grecque du terme apocalypse nous renvoie en effet à l'idée de révélation. À la manière des récits de science-fiction post-apocalyptiques, il s'agit de « former un discours présent à propos d'un temps à venir » en inscrivant le futur dans le présent³⁵. Parce qu'ils traitent la catastrophe à venir comme un événement passé, les discours post-apocalyptiques insistent sur les menaces qui pèsent sur le temps présent qu'est celui de l'énonciation.

Dans le second travail, Deborah Mayaud s'appuie sur la figuration d'une catastrophe pour élaborer le projet comme une succession de fictions qui préfigurent des mondes alternatifs possibles. Comme le note François Hartog, le tournant du XXI^e siècle marque le retour du futur sous la forme inédite de la menace. « La catastrophe est une apocalypse pour temps présentiste³⁶ ». Deborah Mayaud utilise cette menace pour penser autrement le développement territorial et urbain actuel de Las Terrenas, commune de la République Dominicaine soumise à des risques naturels majeurs, dont le risque sismique. Si l'insularité fait écho au projet précédent, le choix du terrain d'étude permet ici, selon ses mots, d'analyser « une boîte de pétri, clairement délimitée », « un monde en soi » dont les ressources peuvent être facilement répertoriées. Alors que l'objectif de Deborah Mayaud était de penser la reconstruction post-catastrophe, ses travaux de recherches l'ont conduite à questionner le curseur temporel dans lequel devait s'inscrire son projet pour

33. Cette prophétie par ricochet n'a pas empêché les controverses au sein de l'atelier. Le rôle et le poids accordés à la tragédie anticipatoire dans le projet des étudiantes étaient loin de faire l'unanimité.

34. À l'inverse, les prophètes bibliques utilisent la perspective apocalyptique pour ouvrir à une autre fin possible grâce à un changement de comportement. « Une

bonne prophétie est, en somme, une prophétie qui ne s'est pas réalisée ». HARTOG, François, art. cité, p. 50.

35. DI FILIPPO, Laurent et SCHMOLL, Patrick, « La ville après l'apocalypse », *Revue des sciences sociales*, 2016, n° 56, p. 126-133.

36. HARTOG, François, art. cité, p. 50.

être efficient. Pour agir vite et positivement après la catastrophe, il fallait anticiper et articuler ensemble présent, passé et avenir. L'étudiante a ainsi mis en place deux actions. La première est l'élaboration d'un « mémorandum » en amont de la catastrophe qui servira d'outil pour les acteurs de la reconstruction. Le mémorandum répertorie les ressources et les intelligences locales, enrichit les connaissances sur le territoire touché en décrivant et en analysant le patrimoine existant mais aussi les capacités de relèvement d'ores et déjà existantes sur place. Élaboré aujourd'hui, le mémorandum collecte la mémoire passée pour un temps futur. Le second outil est un processus de recherche par le projet qui permet d'expérimenter les effets d'une catastrophe sur le territoire en les dessinant. À partir de cette simulation, Deborah Mayaud conçoit plusieurs scénarios de développements territoriaux entre le temps présent et le temps futur de la catastrophe pour ensuite mesurer leurs effets sur la reconstruction post-catastrophe (Fig.3). Il s'agit de montrer l'impact des choix d'aménagement actuel sur les capacités de relèvement du territoire au lendemain d'une catastrophe sismique (à court, moyen et long terme). Si Deborah Mayaud n'a rien du prophète, elle utilise elle aussi le poids des catastrophes à venir pour réinventer le présent. Sa démarche d'expérimentations par scénarios de projet en vue de choisir le meilleur avenir possible n'est pas si éloignée que l'on pourrait le croire de la posture démiurgique reprochée à Le Corbusier et Claude Parent. En effet, Anne Cauquelin nous rappelle que dans notre vie quotidienne nous sommes sans cesse confrontés à de multiples possibilités d'action. Il nous faut élaborer différents scénarios et choisir d'en réaliser un seul, laissant les autres à l'état de possibles ou d'inactuels. « Nous agissons ainsi comme le Dieu de Leibniz avec ses mondes, à la différence près que nous ne faisons pas toujours le choix du meilleur des scénarios possibles³⁷ ». Par ses expérimentations, le projet permet d'approcher la démarche divine décrite par Leibniz et de conduire ainsi au « meilleur des mondes possibles ». Bien que Deborah Mayaud ne produise aucun discours apocalyptique, son projet n'en demeure pas moins un outil de destruction et de reconstruction qui reprend autrement les cheminements narratifs prophétiques précédemment étudiés. D'ailleurs, pour reprendre les paroles de Claude Parent, ici aussi le futur est un « passé à découvrir ». Le processus de projet reconnecte le passé (retracé par le mémorandum) à une pluralité d'avenirs possibles que nos actions présentes déterminent. Bien qu'on ne puisse parler ici de récit prophétique, le pragmatisme réflexif de ce travail poursuit en quelque sorte une narration comparable. Cette fois ce ne sont pas les mots mais le projet dessiné qui met en place des fictions (les scénarios) pour interroger notre monde actuel.

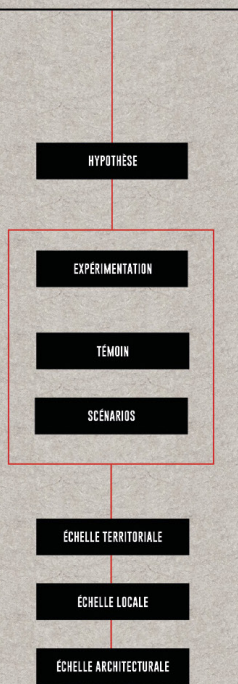
Les quatre narrations explorées anticipent toutes le pire (y compris en le dessinant) pour produire un projet mais s'inscrivent dans des contextes et des intentions distinctes. En conclusion, je propose de revenir sur ce qui les sépare et sur ce qu'elles partagent. C'est tout d'abord par leurs motivations et leurs ambitions que les architectes et les étudiants en architecture se distinguent. Pour Le Corbusier la prophétie s'inscrit dans une logique démonstrative et dans une quête de promotion de ses propositions architecturales et urbaines. S'il s'appuie sur un constat dramatique partagé par bien d'autres acteurs de la construction à son époque, en s'attribuant le statut de prophète il s'isole de ses semblables et se donne un rôle majeur laissant à penser qu'il est davantage clairvoyant. La destruction promise par la prophétie permet la réalisation de sa doctrine. En prouvant que le pire est à venir il veut convaincre que ses théories sont des solutions généralisables. La prophétie de Claude Parent fait se rencontrer ses propres quêtes personnelles (le mouvement, l'oblique, l'horizon...) avec des échos issus du monde contemporain³⁸. Son

37. CAUQUELIN, Anne, *À l'angle des mondes possibles*, Paris : PUF, 2010, p. 59.

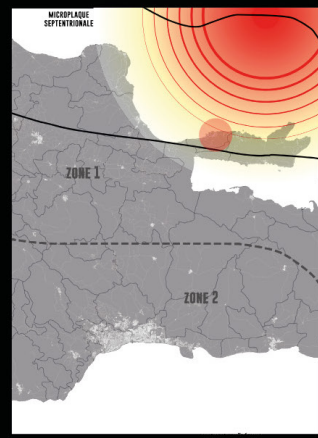
38. Claude Parent découvre et décrit (souvent a posteriori)

des conjonctions entre ses quêtes et les écrits de ses contemporains, en particulier dans le champ littéraire (Henri Michaux, Julien Gracq, Jean Raspail, René Girard...).

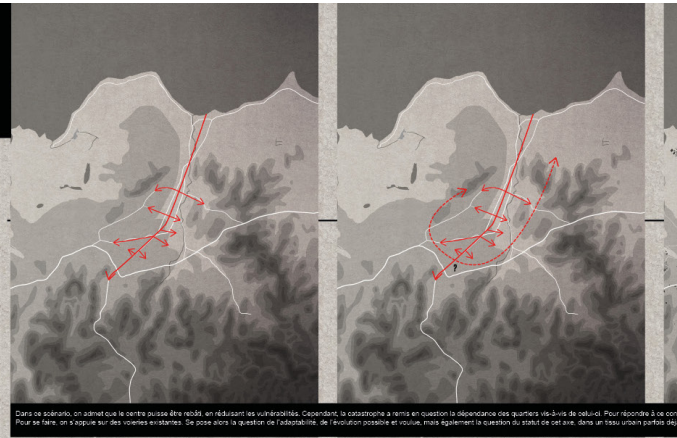
MÉTHODOLOGIE



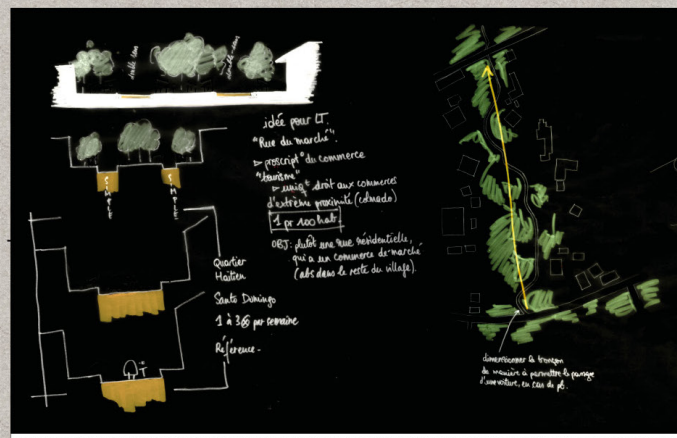
Afin de pouvoir comparer les scénarios entre eux, mais également à ce qui se fait en République Dominicaine, la mise en place de « témoins » me semblait tout indiquée. Ils présentent la pensée et les logiques architecturales, afin de s'en détacher plus facilement par la suite. Les scénarios développés dans le cadre de cette recherche par le projet ne sont pas linéaires. Il arrive qu'au fur et à mesure que les échelles se croisent, dialoguent. Mais globalement, chaque échelle est le support privilégié de questionnements et d'hypothèses spécifiques.



SCÉNARIO 1T

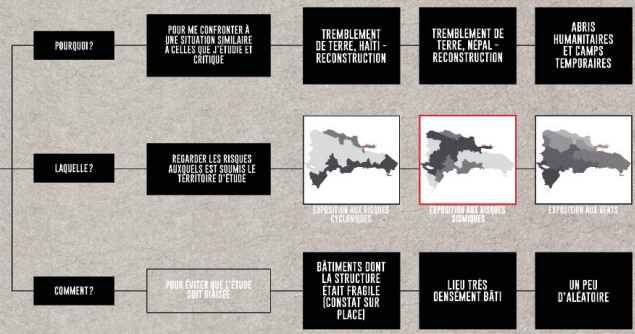


Carte de scénario, on admet que le centre puisse être rebâti en réduisant les vulnérabilités. Cependant, la catastrophe a remis en question la délimitation des quartiers (le-à-vis de celui-ci). Pour répondre à ce constat, il faut se faire, on s'appuie sur des formes existantes. Ce pose alors la question de l'adaptabilité, de l'évolution possible et voulue, mais également la question du statut de cet axe, dans un tissu urbain parfois déjà existant.



Le fait de s'inscrire dans les tracés existants demande de penser l'alignement de ces nouveaux flux importants dans le tissu urbain. L'ensemble de maux choisis a également un rapport à révéler au sein des quel l'alignement qu'elle propose. Pour ses expérimentations, je me suis plus particulièrement appuyée sur des situations que j'ai observé, durant mon voyage itinérant.

SE METTRE DANS UNE SITUATION CATASTROPHIQUE



SCÉNARIO 1A



Une hypothèse de départ était de penser l'objet architectural comme montable et démontable, afin qu'il puisse être repositionné par la suite. Mais cette logique fut perdue de vue, profitant de la phase de recherche. Il s'agit donc plutôt de discuter le questionnement, et de plutôt tendre vers une architecture qui favorise une co-construction.

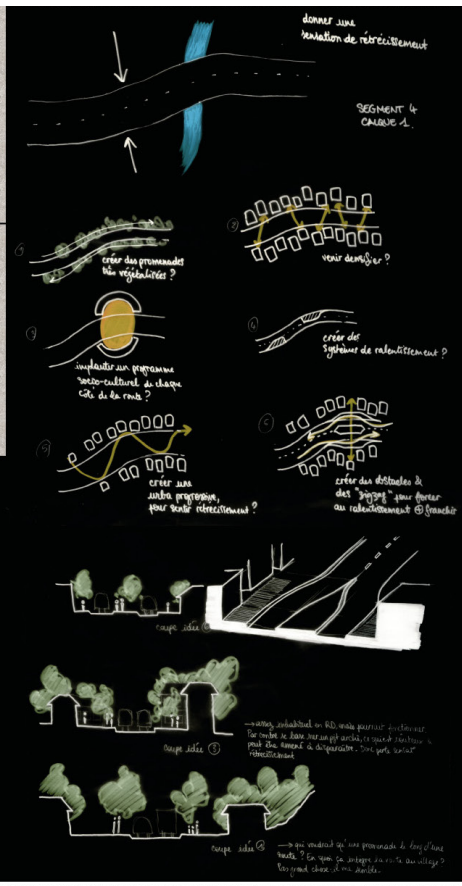


Fig. 2. Le fait de penser par réseaux de rues, et non comme une seule et même rue continue, permet à la fois d'avoir une intégration plus approfondie, mais également de venir spécifier les quartiers, et les activités qui peuvent s'y passer. De plus, chaque rue porte en elle un quartiernement particulier, vis-à-vis de son environnement, et de

SCÉNARIO 2A



Cette expérimentation vise de réintégrer le mode de vie dominicain, tout en correspondant aux besoins d'abriter les populations sinistrées. Les observations formulées ont permis de mettre en avant l'importance de la toiture dans la culture dominicaine. Ce plan vient en effet créer une structure entre l'intérieur et l'extérieur, même lorsqu'il s'agit de galeries extérieures en façade. L'importance de la toiture en fait l'élément essentiel principal de ces bâtiments, permettant également d'apporter des types de modules supplémentaires par les occupants, leur permettant ainsi la possibilité de se réajuster leur nouveau logement. Les questions de mobilité et de la mobilité énergétique.

Fig. 3 : Deborah Mayaud, Reconstruction post-catastrophe à Las Terrenas. Processus et expérimentations : réponse(s) locale(s) au cadre d'action de Sendai, Projet de fin d'étude avec mention recherche, 2018. © ENSA Lyon et Deborah Mayaud

objectif n'est pas de proposer une solution immédiatement constructible, mais de libérer les imaginaires de ses contemporains. Il présente ses villes imaginaires comme des « hypothèses³⁹ » et veut donner la relève aux autres, en particulier aux jeunes générations d'architectes⁴⁰. Le Corbusier et Claude Parent adoptent tous deux la posture du prophète, position probablement difficilement tenable pour les étudiants d'aujourd'hui qui connaissent et partagent les critiques envers les attitudes héroïques de leurs aînés. Le recours aux prophéties et aux catastrophes se construit alors à partir du dehors. Sarah Leissov et Laetitia Fraichard s'emparent de récits prophétiques externes – « dans l'air du temps » – qui ne sont pas le fait d'architectes. La prophétie est à la fois un prétexte qui justifie l'existence du projet et une clé pour critiquer le monde dans lequel elles vont être amenées à agir en tant que futures professionnelles. Elle est enfin l'occasion d'inventer une utopie pour à la fois fuir, contrer et sublimer les effets de l'apocalypse annoncée. Si Deborah Mayaud agit dans un contexte tout à fait comparable à ses camarades, son approche est résolument pragmatique. La catastrophe qui sert d'amorce au projet est locale, singulière et non généralisable. Elle ne cherche ni à l'empêcher ni à créer un monde alternatif utopique. Elle développe un processus de réflexion et d'action qui vise à *faire avec* et à *partir* de la catastrophe. L'enjeu est de réarticuler les relations entre la nature, les humains et le développement de leur territoire.

Au-delà de ces différences d'attitudes, de tons et de motivations, ces concepteurs se rassemblent en accordant un rôle majeur à l'imminence de la catastrophe pour concevoir. Comment expliquer cette persistance intergénérationnelle ? On pourrait émettre l'hypothèse que, à des époques différentes, ils sont tous d'une manière ou d'une autre confrontés aux effets délétères de l'anthropocène (l'urbanisation galopante et l'insalubrité pour Le Corbusier, la disparition de la nature et l'augmentation des migrations pour Claude Parent, les dérèglements écologiques et climatiques pour les étudiants). On peut voir ces récits prophétiques et ces projets narratifs comme une manière d'imaginer un futur soutenable. Ils nous rappellent en tout cas que la responsabilité de l'architecte à l'égard du futur s'est accrue depuis la révolution industrielle du XIX^e siècle et l'accélération de l'urbanisation du XX^e siècle. Si « le prophétisme se lève [...] quand la temporalisation de l'histoire est brisée⁴¹ », en introduisant le terrain fictionnel dans le champ du projet, le récit prophétique ou catastrophiste est peut-être une clé pour sortir du présentisme en réarticulant ensemble le présent, le futur et l'avenir. Comme l'écrit François Hartog, « une société, pour "faire société", a besoin d'un moteur à trois temps⁴² ».

39. PARENT, Claude, *Entrelacs de l'oblique*, Paris : éd. du Moniteur, 1981, p. 182 : « Écrivez-vous aussi l'oblique, elle est à vous. Je vous la donne si tant est qu'elle fut jamais à moi, puisqu'elle était à la nature et que je la lui ai dérobée. On ne peut donner ce que l'on vole. » En entretien avec l'auteure, le 8 février 2011, alors que nous évoquons les villes transitoires : « C'est une question qui ne m'appartient pas, moi je peux donner des pistes, et je ne donne qu'une image, je voudrais que d'autres donnent des images. »

40. Confronté aux répercussions de son travail sur

d'autres architectes (en particulier à l'étranger), Claude Parent se montrait particulièrement enthousiaste. On peut notamment citer Jean Nouvel, Thom Mayne, Rem Koolhaas, Stephen Perrella, Coop Himmelb(l)au, Peter Cook, Daniel Libeskind, Neil Denari, Odile Decq, Lars Spuybroek, Snøhetta, Lacaton et Vassal ou Foreign Office Architects...

41. RIQUIER, Camille, art. cité, p. 78.

42. HARTOG, François, art. cité, p. 51.

Certains architectes du XX^e siècle ont produit des récits aux ressorts prophétiques dans le but d'élaborer un diagnostic critique vis-à-vis d'une réalité urbaine jugée néfaste. Apocalyptiques par leur ton, ils annonçaient la fin d'un monde et promettaient à partir de là un nouveau monde possible fondé sur leurs propres projets. Le Corbusier et Claude Parent se sont ainsi attribués la double mission d'alerter ceux qui ne voyaient pas le monde s'écrouler et de concevoir un avenir alternatif positif. Si ces récits apocalyptiques qui assimilent l'architecte au sauveteur semblent aujourd'hui obsolètes, ils font pourtant étrangement écho aux récits eschatologiques qui se propagent à notre époque et auxquels nos étudiants en architecture n'échappent pas. Cet article propose d'interroger la possible ou l'impossible réactualisation de la narration prophétique dans le champ des pratiques de projet des architectes de demain.

Mots clefs : Récit, Prophétie, Projet d'architecture, Claude Parent, Le Corbusier

Some architects of the XXth century created prophetic narratives to criticize a harmful urban reality. With an apocalyptic tone, they predicted the end of the world and, from then, the possibility of a new world, based on their own projects. Le Corbusier and Claude Parent have thus assigned themselves the dual mission of alerting those who did not see the world collapsing and of creating an alternative future. If these apocalyptic stories that assimilate the architect to a saviour seem obsolete today, they nevertheless echo the eschatological narratives that are spreading in our time and to which our students in architecture do not escape. This article questions the possible or impossible updating of prophetic narratives in the projects practices of tomorrow's architects

Keywords : Narrative, Prophecy, Architecture, Architectural project, Claude Parent, Le Corbusier